



Vautours info

Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions
en faveur du Vautour moine

Hiver 2013

n° 23

Sommaire

Conservation

Le bilan de la reproduction 2012

- Vautour moine
- Vautour fauve
- Vautour percnoptère

Dossier

Il y a 20 ans, le Vautour moine était de retour dans les Grands Causses

Edito

« Avons-nous besoin de sauver cette espèce de condor ? Pas forcément sauf que pour sauver le condor nous aurons besoin de développer les qualités qui nous permettront de nous sauver nous-mêmes ». Conway MacMillan

A la Maison des vautours, régulièrement les visiteurs posent cette question : « pendant des décennies les gorges de la Jonte n'ont plus été survolées par les vautours, apparemment sans problème, alors quel est l'intérêt de les réintroduire ? ». Soyons rationnel, premièrement afin de conserver la biodiversité dont l'homme est responsable, deuxièmement car le vautour est l'équarisseur efficace de la nature, il est l'assainisseur des troupeaux. Et enfin, tout aussi important l'oiseau génère de la beauté ; la Jonte sans les vautours serait comme une fleur sans papillon. Le vautour ajoute de l'harmonie à la nature qui fait que l'homme se rassérène à son observation.

Dans les Grands Causses, pour la première fois dans le monde, le 15 décembre 1981 a débuté la réintroduction du Vautour fauve avec le succès que nous connaissons (environ 370 couples). En juillet 1992, les premiers vautours moines sont libérés et 20 ans plus tard la colonie est forte de 20 couples. Entre-temps, le Vautour percnoptère est revenu spontanément en 1986 (3 couples). Et maintenant, en juin 2012 a débuté la réintroduction du Gypaète barbu avec la libération de 2 juvéniles. D'autres sites devant le succès de ces aventures ornithologiques ont emboité le pas et, de nos jours, la Drôme provençale, le Verdon et le Vercors ont retrouvé des populations prospères de ces oiseaux nécrophages. Que le temps passe, vingt ans déjà pour le retour des vautours moines. En cette année anniversaire, mes pensées vont vers toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont donné de leur temps et leur sensibilité à cette aventure. Je me souviens d'une journée dans les Baronnies, une journée officielle, les interventions se sont succédées : allocution scientifique, discours politique, puis à la demande générale insistante Paul Géroutet est sollicité pour le mot de la fin. Loin des chemins coutumiers, le locuteur a émis l'idée utopique des oiseaux reliant les hommes dans un envol de fraternité. En effet, sans l'utopie des pionniers de la réintroduction des vautours, le ciel serait bien vide.

A la fin de la journée, lors du repas de clôture, Paul Géroutet a écrit ces quelques vers, avec une rémige de Vautour fauve :

Constant Bagnolini

« Maison des vautours Gorges de la Jonte »

Des ailes, des ailes
Des ailes
Pour ensementer le ciel
Quand brille le soleil,
Pour que leurs ombres
Reviennent caresser
Les flancs rocheux
De la terre.

2 Conservation

Le bilan de la reproduction 2012

Vautour moine

Dans les Grands Causses

Le travail de suivi a été effectué comme tous les ans et ce depuis la première reproduction en nature de l'espèce dans les Grands Causses, en 1996. Le suivi des sites de reproduction a commencé le 21 octobre 2011 et s'est terminé aux alentours de la mi-octobre 2012.

L'essentiel des informations est obtenu par les salariés de l'Antenne de la LPO et les agents de terrain du Parc national des Cévennes (Figure 1).

Les dates de «pontes» (en fait, première observation avec un oiseau en incubation sur l'aire) s'échelonnent du 14/02 au 02/04. Les sites occupés (connus) et suivis en 2012 se sont répartis sur 2 départements (Aveyron : 12, Lozère : 8) et 7 communes.

Cette année, tous les poussins ont été bagués, soit 12 jeunes vautours moines (Un poussin tombé du nid après le baguage). Cette opération s'est déroulée du 06/06 au 11/07/2012.

Plus de 30 moines caussenards ont été identifiés sur d'autres secteurs géographiques. Il s'agit pour l'essentiel de très jeunes oiseaux, entre 1 et 4 ans. Au moins 3 d'entre eux semblent vouloir s'installer dans les Baronnies.

La colonie caussenarde est donc une source non négligeable pour ces programmes de réintroduction en cours.

Participants au suivi régulier en 2012 :

T. David (LPO), B. Descaves (PNC), P. Lécuyer (LPO), I. Malafosse (PNC), R. Neouze (LPO), Jean-Pierre Cerret (Bénévole) et J-L. Pinna (Bénévole).

Participants au suivi occasionnel en 2011 :

Odile Couqueberg (Bénévole LPO) & Magali Trille (LPO Aveyron).

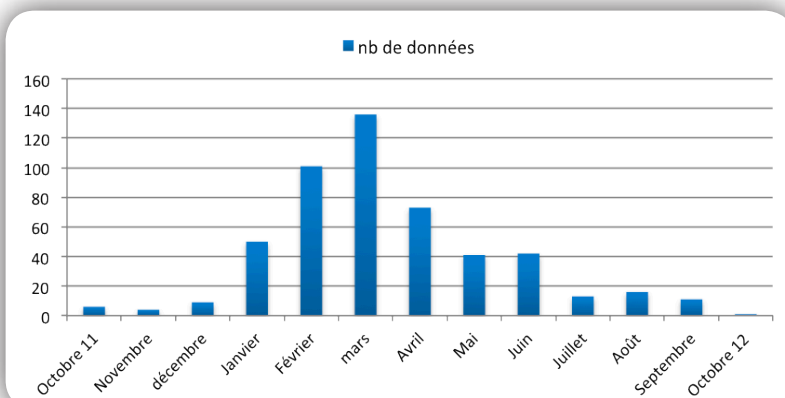
Dans les Baronnies

Pour la troisième année consécutive, le Vautour moine s'est reproduit avec succès dans les Baronnies :

Depuis le printemps 2012, nous avons constaté que 2 nouveaux couples semblaient se former. Des comportements caractéristiques des couples chez cette espèce ont été photographiés par le piège photo installé sur l'aire d'équarrissage. Ces vautours sont assez jeunes. L'un des deux couples est composé d'un oiseau («Neptune») né en nature dans les Grands Causses en 2009 et d'un oiseau réintroduit par la méthode du taquet («Frances») en 2008 dans les Baronnies.

Philippe Lécuyer
LPO Grands Causses

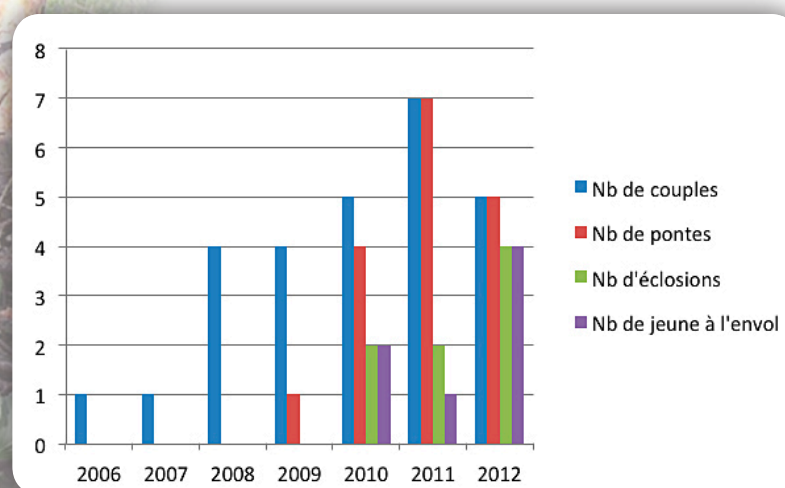
Figure 1 : Répartition du nombre d'observations liées à la reproduction par mois (LPO & PNC) n = 503



Poussin de Vautour moine au nid lors du baguage - Ph. Lécuyer ©



Figure 2 : Evolution du nombre de couples de Vautour moine dans les baronnies (2006-2012) - C. Tessier



Conservation

Le second couple est composé d'un individu (« Sirius ») né en captivité en 2009 et réintroduit la même année dans le Verdon et d'un oiseau (« Occitan ») né dans les Causses en 2010. C'est probablement l'un de ces deux couples qui recharge une aire artificielle construite en 2010. Ces 2 couples ne sont pas pris en compte dans le graphique page précédente (Figure 2). Les 4 poussins nés en 2012 ont été bagués à l'âge de 50-60 jours. Grâce à leur bague, ces 4 poussins ont été contrôlés régulièrement après leur envol notamment grâce au piège photo. En cette fin d'année 2012, ils sont toujours dans les Baronnies.

Origine des vautours moines identifiés dans les Baronnies en 2012

54 individus ont été identifiés de janvier à novembre 2012 dans les Baronnies, grâce au piège photo. La majorité des oiseaux (25 individus, soit 46 % des

observations) provient des Baronnies (issus du programme de réintroduction ou nés sur place) (Figure 3).

Dans le Verdon

Un premier couple (Jean et une femelle exogène) est formé depuis 2011. Ils ont construit une aire en janvier et en février 2011 dans le Verdon mais se sont reproduits (sans succès) en avril 2011 dans les Baronnies. En 2012, ce couple a poursuivi la construction de la même aire et ces oiseaux se sont accouplés du 8 au 16 mars, mais sans ponte. Ensuite, l'absence d'observation de fin mars à mi avril peut laisser supposer une ponte suivie d'un échec sur l'un des deux sites. Depuis le 18 avril, les deux oiseaux ont fréquenté le Verdon régulièrement.

Vautour fauve

Première reproduction en Haute-Garonne

Deux couples de Vautour fauve ont niché pour la première fois dans ce département des Pyrénées centrales en 2012 : un jeune a pris son envol. Si ces deux événements reproducteurs méritent d'être cités car ils constituent une étape significative de la reconquête du massif par ce vautour, il convient d'en préciser les circonstances, inhabituelles, pour une espèce aussi grégaire. En effet, ces deux nidifications se sont déroulées sur deux sites distants de 15,5 km, et (pour le couple le plus occidental) à 34 km à l'est de la colonie

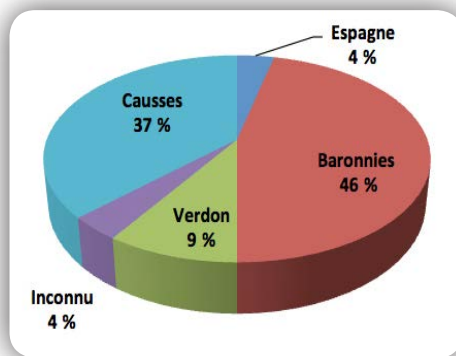
la plus proche, installée depuis 2009 dans les Hautes-Pyrénées. Ce remarquable « saut dans l'espace » ressemble peu à l'expansion spatiale montrée par cette espèce jusqu'à il y a seulement une dizaine d'années : il a fallu 30 ans au Vautour fauve pour passer de ces colonies les plus orientales des Pyrénées-Atlantiques - seul département français où il n'avait pas encore disparu dans les années 60 - pour coloniser la vallée voisine des Hautes-Pyrénées (1ère reproduction sur le massif du Pibeste en 2003) ; ce n'est ensuite qu'en 2008 qu'une première tentative de nidification a été constatée à l'est du gave de Pau à 5 km à l'est du Pibeste, puis en 2009 à l'est de l'Adour à 18 km à l'est de la colonie précédente. Le vautour fauve a donc recolonisé les Hautes-Pyrénées et la Haute-Garonne de façon assez spectaculaire ces 10 dernières années, son aire de répartition ayant gagné 70 km vers l'est. Ces nouvelles colonies n'abritent toutefois qu'un faible effectif : 32 couples se sont installés entre 2008 et 2012.

Depuis la fermeture des charniers espagnols il y a une dizaine d'années, la présence de l'espèce a été très remarquée sur l'ensemble des Pyrénées françaises même en hiver (le Vautour fauve n'était qu'un visiteur estival dans les Pyrénées centrales et orientales auparavant), et l'expansion rapide de l'espèce dans les Pyrénées centrales françaises coïncide avec les délocalisations d'effectifs - consécutifs à la baisse de leurs ressources alimentaires - constatés en Espagne.

Martine Razin

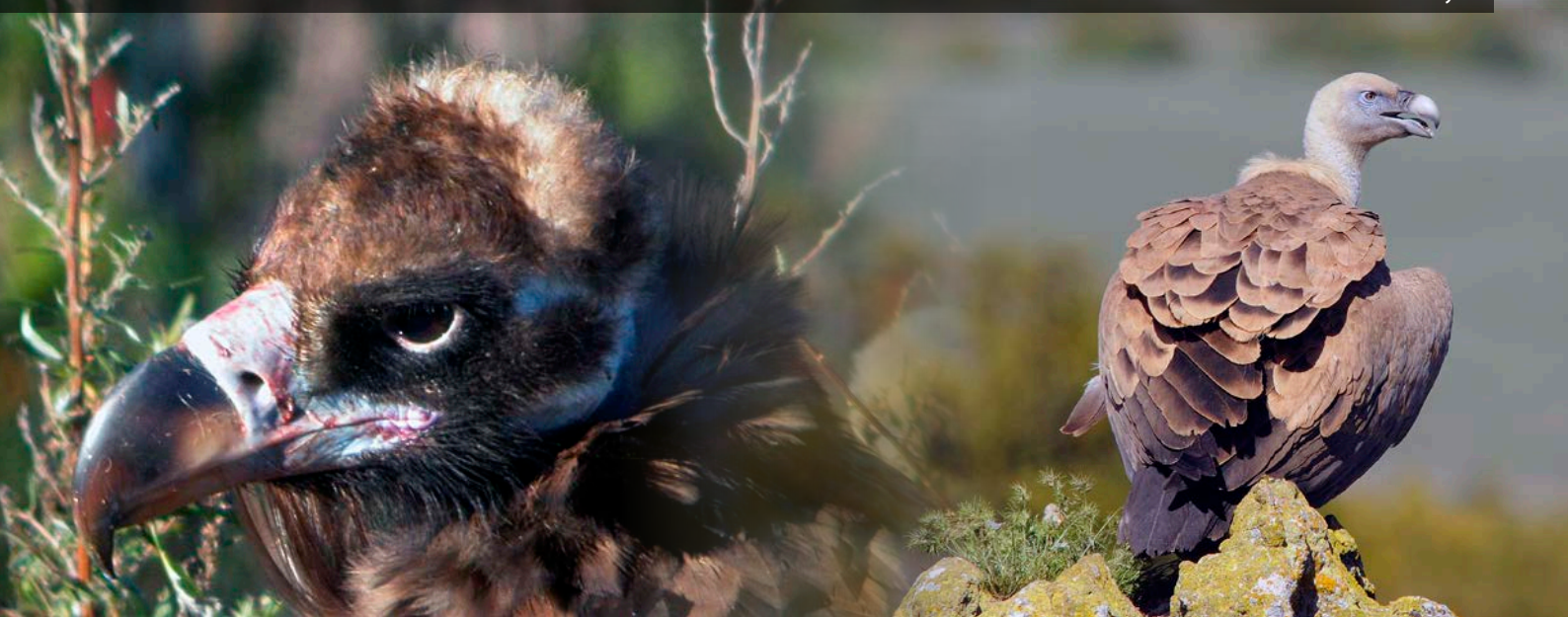
LPO Pyrénées vivantes

Figure 3 : Origine des Vautours moines identifiés dans les Baronnies en 2012 – C. Tessier



Vautour moine - Christian Tessier ©

Vautour fauve - Bruno Berthemy ©



Conservation

4

Après les 2 premières nidifications en 2011 sur le site de Ginoules, le nombre de couples nicheurs en 2012 dans l'Aude est passé à 8, avec 5 poussins à l'envol (non bagués). Un de ces couples a niché seul sur un site éloigné de 13,5 km de celui de Ginoules, sur une falaise servant de dortoir à l'espèce (dortoir de Salvezines en photo ci-dessous). Mais un échec en cours de couvaison est intervenu. La présence à proximité d'un couple d'Aigle royal harcelant de façon régulière les vautours sur le site n'est sans doute pas étranger à cet échec. Sur le dortoir de Bugarach, il n'y a pas eu de couple nicheur mais est à noter la présence de 20 à plus de 100 individus en fonction des saisons. L'installation en 2011 de la colonie se confirme donc. Les mouvements d'oiseaux observés sur le site en fin d'année 2012 laissent présager une augmentation du nombre de couples en 2013.

Yves Roullaud
LPO Aude

Dans les Grands Causses

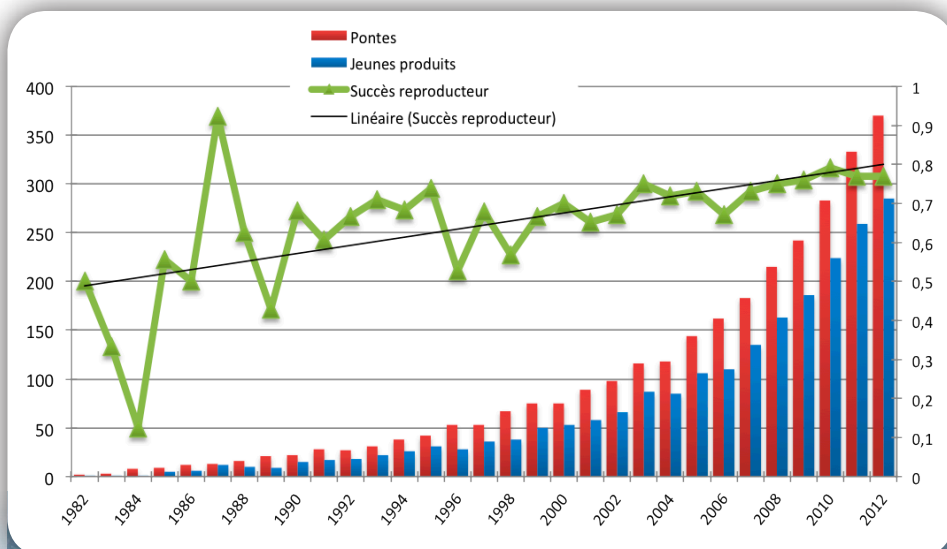
La colonie caussenarde continue son évolution et en 2012, ce sont 370 couples qui ont tenté une reproduction dans cette région. Avec un succès reproducteur de 0.77 et 285 jeunes vautours à l'envol, cette population démontre s'il le fallait encore

sa parfaite adaptation aux conditions locales, notamment aux ressources alimentaires. Les nids sont répartis sur 2 régions (Languedoc-Roussillon et Midi Pyrénées) et 2 départements (Lozère et Aveyron).

Le travail de suivi de terrain, mené de front par les salariés de l'Antenne LPO et les agents du PNC, est essentiel pour connaître l'évolution des effectifs de cette colonie. De plus, ce travail assuré d'une manière professionnelle par les mêmes

personnes sur du long terme apporte toute la crédibilité nécessaire lors des échanges et relations avec les partenaires locaux : Services de l'Etat, représentants du monde agricole etc. Le programme de baguage initié sur ce programme, dès la première reproduction en 1982, se poursuit actuellement et ce sont encore 53 poussins qui ont été bagués au nid. 405 oiseaux différents ont été identifiés par lectures de bagues sur le charnier principal de la colonie. Si une bonne

Figure 1 : Evolution du nombre de pontes déposées (n = 2948), de jeunes produits (n = 2143) et du succès de reproduction des vautours fauves dans les Grands Causses



Site de Salvezines - Y.Roullaud ©

Conservation

majorité de ces identifications concerne des oiseaux caussenards, ces lectures de bagues permettent aussi de mettre en évidence l'erratisme de nombreux individus exogènes. De nombreux échanges ont lieu avec les populations du sud des Alpes et 35 vautours bagués en Espagne ont été identifiés de la même manière. (Figure 1)

Participants au suivi régulier en

2012 : T. David (LPO), B. Descaves (PNC), P. Lécuyer (LPO), I. Malafosse (PNC), et J-L. Pinna (Bénévole).

Philippe Lecuyer
LPO Grands Causses

Dans les Baronnies

L'année 2012 est une nouvelle année record pour la colonie de Vautours fauves avec 146 couples et 105 jeunes à l'envol soit un taux de reproduction de 0.72 (la moyenne sur 13 ans est de 0.6 jeunes par couple). La première ponte a été constatée le 8 janvier, ce qui correspond à la date de ponte la plus précoce pour les Baronnies. Au printemps, 24 vautours fauves ont été bagués à l'aire par Nicolas Renous. (Figure 2)

Christian Tessier
Julien Traversier
Vautours en Baronnies

Dans le Verdon

Le suivi de la reproduction a permis d'identifier 73 couples pondteurs et 52 juvéniles à l'envol (32 bagués) en 2012. Le succès de reproduction est de 0,71, ce qui porte à 222 le nombre de vautours nés dans le Grand canyon depuis 2002. L'occupation de la rive varoise des gorges du Verdon se poursuit avec 9 couples nicheurs et l'envol de 4 poussins. Une nouvelle falaise a été colonisée sur la commune de Rougon et nous avons noté l'occupation de 27 nouveaux nids sur l'ensemble de la colonie (121 nids historiques). L'effectif de la colonie à la fin du mois de janvier 2012 a été estimé à environ 195 oiseaux, soit un accroissement de 8 % en un an. Le maximum comptabilisé fin décembre était d'environ 290 oiseaux. Au cours de l'année, 266 vautours fauves différents ont été identifiés grâce à leurs bagues dont 137 (52 %) du Verdon, 60 (23 %) d'autres colonies françaises (36 des Baronnies, 8 du Vercors, 13 des Causses, 3 des Pyrénées), 67 (25 %) d'Espagne, 1 de Croatie et 1 d'Italie. Cinq cadavres ont été découverts : trois pour causes d'électrocution et deux juvéniles.

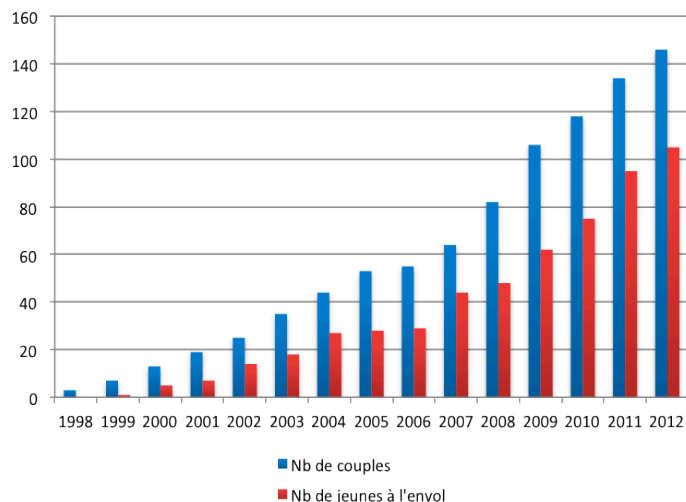
Sylvain Henriquet
Arnaud Lacoste
LPO PACA

Vautour percnoptère

En 2012, la répartition nationale du Vautour percnoptère n'évolue pas. Après une augmentation de la population Sud-est, celle-ci s'était stabilisée autour d'un peu plus d'une vingtaine de couples depuis l'an passé. Une même croissance confirmée dans les Pyrénées permet d'établir une tendance nationale positive. Dans le Sud-est de la France, à la suite de l'année 2011, cette saison de reproduction est plutôt encourageante. En effet, 21 couples cantonnés ont été recensés avec 17 jeunes à l'envol. Si, en terme d'effectif, les résultats sont bons, les paramètres de reproduction restent moyens, soulignant toujours des difficultés à conduire des jeunes jusqu'à l'envol. Les paramètres de reproduction sont identiques à ceux de l'an passé. On notera que la productivité (0,81) et le succès de reproduction (0,89) sont plus ou moins dans la moyenne alors que le taux d'envol (taille des nichées) est lui assez faible (1,13), et ceci depuis 2009. Bien que la population Sud-est reste fragile, avec un noyau plus important dans le Luberon et des couples épars dans d'autres départements méditerranéens,

Vautour percnoptère en vol - Bernard Vinas ©

Figure 2 Evolution des effectifs de la population de Vautour percnoptère
E. KÖBIERZYCKI



Conservation

6

l'effectif reste supérieur à 20 couples pour la deuxième année consécutive depuis 1997. Le nombre de poussins à l'envol est lui aussi important puisque c'est aussi la troisième année depuis 1997 avec un nombre aussi important de jeunes à l'envol ($n \geq 16$).

Sur le versant nord des Pyrénées (Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Aude, Pyrénées-Orientales), après une année 2011 exceptionnelle, 2012 sera une année moins favorable avec des paramètres de reproduction plus faibles.

Sur 105 secteurs connus, 90 ont été contrôlés. Le nombre de couples territoriaux est toujours en légère progression avec 72 couples recensés. Le nombre de couples reproducteurs n'évolue guère (64) et on dénombre cette année 49 couples producteurs. Plusieurs échecs sont intervenus lors de la reproduction, et les paramètres record de l'an passé n'ont pas été atteints. Avec 50 jeunes à l'envol, 2012 reste malgré toute une année au dessus de la moyenne

de la dernière décennie dans les Pyrénées françaises... Il faut noter un taux d'envol extrêmement faible : un seul couple a donné deux jeunes à l'envol. Une densification de la population sur la partie orientale du massif pyrénéen est à espérer avec un site supplémentaire dans l'Aude et un autre dans les Pyrénées-Orientales, si le couple installé en milieu d'été confirme sa présence territoriale l'an prochain.

En 2012, comme en 2011, certainement depuis plusieurs décennies, la population française passe le seuil de 90 couples territoriaux. En revanche, la productivité en 2012 apparaît plus faible qu'en 2011 puisque 74 jeunes avaient pris leur envol, cette année là (66 en 2012). (Figure 1)

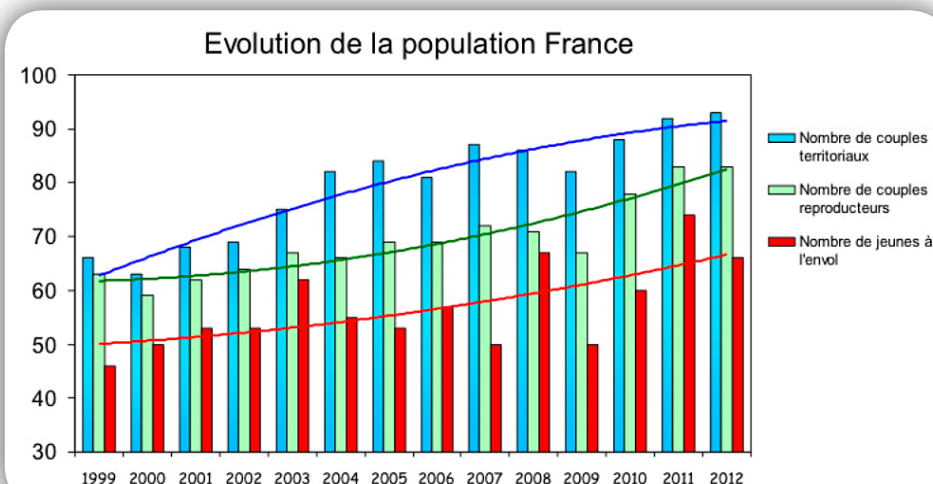
Cécile Ponchon

CEN PACA

Erick Kobierzycki

LPO Mission Rapaces - Pyrénées Vivantes

Figure 1 : Evolution des effectifs de la population française de Vautour percnoptère – E. Kobierzycki



	Nombre couples territoriaux	Nombre couples reproducteurs	Nombre couples producteurs	Nombre jeunes à l'envol	Productivité	Succès repro.	Taux d'envol
Sud-Est	21	19	15	17	0,81	0,89	1,14
Pyrénées	72	64	49	50	0,69	0,78	1,02
France	93	83	63	66			

Dossier

Il y a 20 ans,
le Vautour moine
était de retour
dans les Grands
Causses...

Témoignage de Philippe Lécuyer

Les débuts de la réintroduction

Suite à la réintroduction du Vautour fauve dans les Grands Causses de 1981 à 1986, avec le succès que l'on sait, le Vautour moine a fait l'objet à son tour d'un programme similaire. Ce projet était géré par le FIR (le FIR a fusionné avec la LPO en 1998) et le Parc national des Cévennes avec l'aide technique de la Fondation pour la Conservation du Vautour moine (BVCF) en Espagne. De 1992 à 2004, 53 individus ont été libérés en Lozère, dans les Gorges de la Jonte. Arrivés dans la région peu avant avec ma compagne, nous étions adhérents du FIR. Dans le cadre de cette association, il était donné l'occasion aux observateurs bénévoles de surveiller des aires de rapaces menacés. Nous étions inscrits sur cette liste et grâce à Yvan Tariel et nous avons contacté Constant Bagnolini, qui travaillait sur le programme vautours. Constant nous donnait surtout des nids de Vautours fauves à contrôler pour identifier les couples nicheurs. Nous prospectons aussi pour localiser la présence éventuellement d'un couple de Vautours percnoptères. L'été arrivait et Constant nous a appris le démarrage du programme de réintroduction des Vautours moines. Il nous a proposé de rester comme bénévoles pour surveiller les jeunes issus de captivité et lâchés par la méthode du taquet. Nous avons accepté et à l'automne, sur la proposition d'Evelyn Tewes de la BVCF, le FIR m'embauchait pour travailler avec Constant. Le travail de libérations des vautours moines et le suivi qui en résultait était toujours intéressant mais parfois éprouvant car on se faisait du souci pour ces oiseaux. Il s'est déroulé de 1992 à 2004 et il ne concernait que 4 à 6 individus par an. Deux méthodes étaient utilisées, celle du « taquet » et celle dite « des volières ». Pour cette dernière, il fallait recevoir

Dossier

les oiseaux (pas toujours dans un très bon état ...), les observer en captivité et déterminer s'il était possible de les libérer et à quel moment. Quelques jours avant son lâcher, quelques plumes de l'individu choisi étaient décolorées pour permettre de l'identifier en vol et un petit émetteur était fixé sur sa queue. Les premiers vols n'étaient souvent pas à la hauteur de nos espérances... Le pauvre vautour se retrouvait parfois bas dans les gorges ou en mauvaise posture... mais il repartait, quelquefois seulement le lendemain et finalement découvrait ou redécouvrait le thermique salvateur qui l'emmenait haut vers ses frères. Ces premières ascensions prises étaient des moments de bonheur pour les observateurs car le plus gros était fait. Après, il devait faire sa vie... mais nous avons fait notre travail. Pour le taquet, il s'agissait de mettre sur un nid artificiel (une vire rocheuse dans un vallon) de jeunes vautours moines non volants, généralement nés en captivité dans un réseau de zoos européens. Ils allaient passer de 2 à 3 semaines sur cette vire et s'envoler le moment venu...

Avec le recul, il y aurait beaucoup à dire sur la méthode du taquet en comparaison avec celle des volières, sujet de longues discussions à l'époque... Celle du taquet, utilisée dès le premier été, fonctionnait très bien mais elle était plus lourde à gérer que celle des volières. L'âge devait être à peu près similaire pour les jeunes déposés sur la vire, conditionnant la période d'envol. La présence quotidienne de surveillants devait être assurée car il y avait des

possibilités de chutes ou de visites indésirables sur la vire et aussi, le dépôt de nourriture se faisait de nuit afin que les oiseaux ne s'envolent pas prématurément à ce moment... De plus, sur les oiseaux libérés au taquet, nous ne mettons pas d'émetteur, il était donc plus délicat de retrouver l'oiseau s'il était en perdition. Donc, après l'envol, il ne fallait pas perdre les oiseaux de vue... et ce n'était pas toujours facile... Ces oiseaux s'adaptaient bien et se nourrissaient avec les fauves sur les charniers ou directement chez les éleveurs car les premières placettes d'alimentation étaient en création à la fin des années 1990. Des moines étaient vus également se nourrissant sur de la faune sauvage (renards, blaireaux, lièvres et lapins et même une fois un cadavre de chien). En 1994 et 1995, nous avons réalisé quelques aires artificielles dans les gorges de la Jonte car des couples se formaient tout doucement. Le premier qui s'est reproduit en 1996 (*Rocio* et *Aramis*!) n'a pas directement utilisé une des aires artificielles, mais en a construit une bien à lui juste à côté. Comme un programme LIFE était en cours de montage, le premier poussin de moine né en nature après plus d'un siècle d'absence s'est vu nommer Europe ! Les deux premiers couples reproducteurs aveyronnais se sont installés en 1997, à l'ubac des Gorges de la Jonte. Ces premières tentatives dans ce département se soldèrent par des échecs et c'est en 2000 que la première reproduction réussie en Aveyron aura lieu.

L'évolution de la population caussenarde depuis 2004

Depuis 2004, dernière année de lâchers dans les Causses, cette colonie n'a cessé de croître. En 2005, sur les 13 couples présents, 6 nichaient en Aveyron. En 2010, 18 couples reproducteurs menaient 12 jeunes à l'envol, soit un succès de reproduction de 0.67. Tous ces couples (sauf un) se localisaient dans des ZPS (Figure 1).

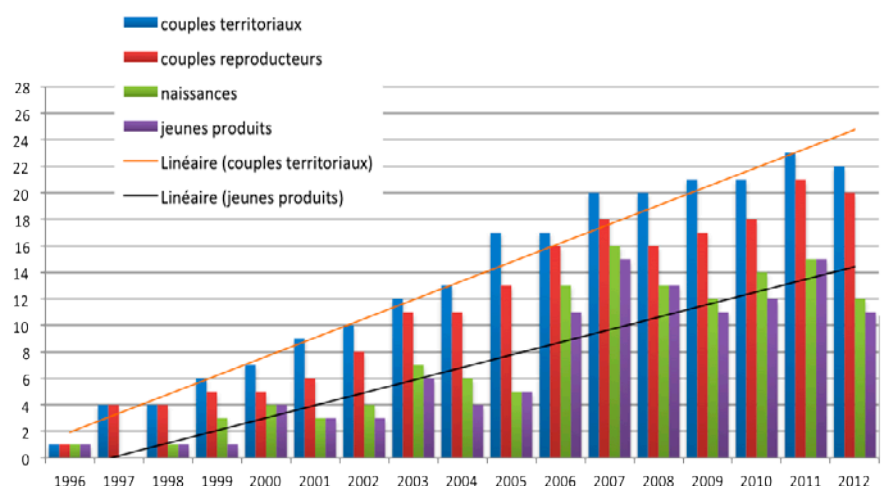
En 2012, la population caussenarde était constituée de 20 couples reproducteurs et seulement 11 jeunes étaient produits. Les conditions météo sont aussi plus difficiles à gérer localement pour cette espèce arboricole et les chutes de neige en début de printemps peuvent causer des échecs...

Cette espèce est plus sensible aussi aux dérangements que les vautours fauves. Ils utilisent pour nicher les versants boisés des gorges et des vallons adjacents et, de ce fait, se trouvent parfois près de certains sentiers fréquentés. Quand ils se cantonnent au mois de janvier, le site est calme. Mais au mois d'avril, la fréquentation augmente et les risques de dérangements avec... Depuis quelques années aussi, se développent de plus en plus des manifestations sportives de pleine nature. Dès le mois d'avril, les courses pédestres, de VTT, les raids multi-activités ou trails sont organisés dans la région. Nous sommes de plus en plus sollicités pour avis, notamment par le Parc Régional Naturel des Grands Causses, mais le lobby touristique est puissant.

7

Philippe Lécuyer et Jean-Louis Pinna, avec 2 vautours moines à lâcher, mars 2004 - LPO GC ©

Figure 1 : Evolution des paramètres de reproduction pour les vautours moines caussenards



Dossier

8

En règle générale, les rapaces forestiers sont plus difficiles à localiser. Malgré sa taille impressionnante, près de 2.80 m d'envergure, cet animal sait se faire discret... Lorsqu'un site est connu, le couple ne va pas toujours utiliser le même arbre d'une année sur l'autre. Il faut alors faire des points fixes et attendre que les deux partenaires se manifestent. Des vols rasants, en tandem et insistants dans un vallon sont de bons indices. L'idéal est d'observer un oiseau qui va se poser au sol... Même s'il est invisible, il y a fort à parier qu'il réapparaisse avec une grande branche dans le bec ! Alors là, il ne faut surtout pas le lâcher car il va nous amener à l'aire de l'année. Sur des sites connus, où l'espèce avait niché, il nous est arrivé plusieurs fois de découvrir très tard en saison la présence d'un couple alors que le poussin était déjà présent... c'est révélateur ! Le travail de suivi très précis est ensuite réalisé par les salariés de l'Antenne LPO et les agents de terrain du PNC avec parfois l'aide précieuse de quelques bénévoles très actifs. Ce suivi permet de connaître tous les paramètres de la reproduction et détermine la fourchette de dates où le poussin sera bagué au nid. La petite population caussenarde semble « stagner », du moins, ne démarre pas vraiment. Bien sûr, on ne peut exclure le fait que des couples nous échappent. Un couple découvert par Jean-Louis Pinna en 2011 dans l'Hérault, très en marge

de la colonie, peut laisser penser que d'autres sont à découvrir en périphérie de la zone habituelle... Nous pouvons imaginer aussi que nous avons affaire à une colonie « source », au regard du nombre important de jeunes moines caussenards observés sur les sites de réintroduction des Baronnies ou du Verdon, où nos collègues là-bas font un travail remarquable. Certains de ces jeunes reviennent mais d'autres vont s'installer là-bas. L'union fait la force, et les échanges entre ces populations d'oiseaux sont un bel exemple que l'Homme devrait bien suivre dans de nombreux endroits de la planète où l'intolérance règne... Voilà, et comme l'aurait dit Justin à la grande époque : « Ce fut de bien belles aventures ! ». On le voit, l'histoire de ces oiseaux et de ces réintroductions s'accompagne aussi et surtout d'aventures humaines. Derrière l'aridité des chiffres, des graphiques et des bilans il ne faut pas oublier le travail patient des hommes, du plus important au plus modeste, qui chacun dans la mesure de ses possibilités et de ses moyens, a posé sa pierre pour ce bel édifice qu'est la biodiversité !

Remerciements :

Je tiens à remercier ici ma compagne, Odile Couqueberg qui est à mes côtés depuis toutes ces années... Mais aussi mes collègues de l'Antenne LPO de Peyreleau dans l'Aveyron (Albane Dervil, Noémie Ziletti, Thierry David, Raphaël Néouze et Renaud Nadal), Yvan Tariel à Paris,

Constant Bagnolini,...

les agents de terrain du Parc national des Cévennes (notamment Sandrine et Bruno Descaves et Isabelle Malafosse) et aussi le Parc Naturel Régional des Grands Causses (Laure Jacob et Joël Atché).

Un merci plus particulier à nos prédécesseurs, Michel et Jean-François Terrasse, Jean Bonnet et bien sûr l'Ami Jean-Louis Pinna.

Merci également à toute la chaîne de passionnés, des zoos fournisseurs d'oiseaux à la Fondation pour la Conservation du Vautour moine, sans oublier les partenaires officiels et incontournables que sont les DREAL Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, les départements et régions concernés par ces programmes sans oublier La Maison des Vautours.

Merci aux services vétérinaires de la Lozère et de l'Aveyron, mais aussi aux différents vétérinaires, naturalistes ou pas, qui se sont impliqués sur ce programme.

Merci aussi aux agents de l'ONCFS 12, qui répondent toujours à nos demandes. Merci encore à tout le réseau d'observateurs, réguliers ou occasionnels, à l'ALEPE, la LPO Aveyron, LPO Aude, LPO Hérault, Association Goupil Connexion, LPO Ardèche et enfin aux collègues des Alpes du sud dont les informations sont précieuses, LPO PACA, Vautours en Baronnies et Parc Naturel Régional de Vercors.

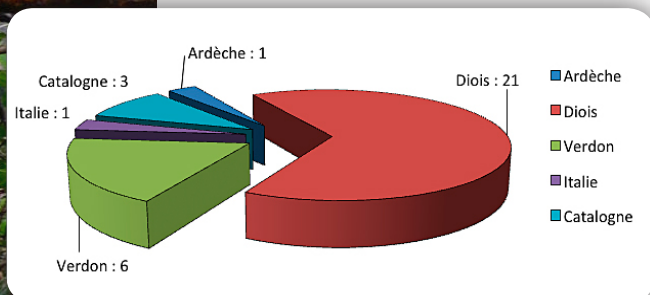
Et pour finir, une pensée particulière à Bertrand Eliotout dont le souvenir est toujours présent dans nos têtes...

Philippe Lécuyer
LPO Grands Causses

Bruno Descaves (PNC) bague un poussin au nid, mai 2008 - Ph. Lécuyer ©



Destinations connues des jeunes moines caussenards en erratisme (n=32) - Ph. Lécuyer



Vautours info – Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions en faveur du Vautour moine

Vautours info est réalisé par la LPO Grands Causses,
12720 Peyreleau - tél. / fax : 05 65 62 61 40 - mail : vautours@lpo.fr

Conception, réalisation : LPO Grands Causses

Relecture : Raphaël Néouze, Yvan Tariel, Michel Terrasse, Noémie Ziletti

Photo de couverture : Bruno Berthémie - Maquette / composition : la tomate bleue

LPO © 2013

